

BAZILE Frédéric - Montpellier 6 décembre 1841

Beaune-la-Rolande 28 novembre 1870

L'ATELIER DE LA RUE FURSTENBERG (1866)

Huile sur toile

H : 0,80

L : 0,65

.....
Achat du F.R.A.M. pour la somme de 150 millions de centimes à la famille MARCHAND-LEENHARDT avec une participation de l'Etat à 80% du prix.

Toile entrée dans la famille par Jules Leenhardt (1835-1911) négociant à Montpellier, cousin direct de Frédéric Bazille par sa mère. Les héritiers actuels de cette peinture ne savent pas si elle fut achetée à Bazille de son vivant par son cousin pour lui venir en aide, ou offerte à Jules Leenhardt en souvenir après la mort du peintre. Elle n'a jamais quitté depuis la famille. Les 5 héritiers de l'indivision Marchand, "éblouis" comme ils l'ont dit par une proposition d'achat à 500 millions de centimes (offre américaine faite à eux à travers un marchand parisien) ont préféré, d'un commun accord, céder à un moindre prix cette toile qu'ils aiment au Musée de la ville natale de Bazille. Ils souhaitent que le cartel fasse mention de cette prédilection honorant leur famille "Marchand-Leenhardt".

Cette peinture a été choisie comme affiche pour la Rétrospective Bazille en avril 1978 à Chicago et vue dans toute l'Amérique où toutes les peintures de Bazille qui ont quitté Montpellier depuis 30 ans viennent d'entrer glorieusement sur les cimaises des plus grands Musées.

Cet atelier est l'un des trois ateliers parisiens peints par Bazille (les deux autres étant "L'atelier de la rue Visconti" et "l'atelier des ~~batteurs~~ ^{casquiniers}" du Jeu de Paume). Tout proche de l'atelier de Delacroix, il fut peint vers 1866. Monet et parfois Renoir y logèrent avec lui. On a pu identifier la plupart des peintures présentes dans cet atelier : Monet, Corot, études de Bazille lui-même. Bazille se chargeait pour le compte de son cousin montpelliérain d'acheter des oeuvres contemporaines (voir Gaston Poulain) qui serviraient de base à une collection moderne, à l'exemple de Bruyas dont ce cousin fut l'ami et l'émule à Montpellier.

EXPOSITIONS : Rétrospective Musée de Chicago - Printemps 1978 -
- Bazille dans les Collections particulières Été 1984 Musée Fabre Montpellier

BIBLIOGRAPHIE : Musée Fabre été 1984 - Petit journal -

"Trois fois Bazille a peint ses successifs ateliers parisiens, en hommage au lieu où il avait été heureux de peindre et de vivre. A Méric, où il travaillait l'été, il semble que ce soit toute la campagne et le plus souvent le parc, qui lui aient servi d'atelier en plein air.

A l'inverse de "l'atelier" de Courbet, épopée sociale regroupée autour du peintre le pinceau à la main, scène de théâtre géant - voici un inventaire dépeuplé, émerveillé, méditation solitaire sur le lieu où se passe l'aventure créatrice. Le contraire même d'un chantier bouleversé par la bataille de peindre - confort, chaleur, ordre - et personne! La place vide du peintre, plutôt prêt à écrire qu'à peindre, regard très moderne sur cette cellule nue, sans colifichets romantiques, hantée seulement par la peinture qui s'y crée. Projets mimés qui habitent les murs, avec une liberté de main qui invente par endroits la peinture contemporaine (tout à gauche, encadré, est-ce un Monet - qui partageait avec Bazille cet atelier - écrivant prophétiquement un De Staël ?).

Ce cube d'espaces emboîtés, alcôve, rectangles peints, cadres boîte à peindre, palette (le fauteuil vert a été déplacé, on voit son fantôme ancien ressurgir plus à gauche) s'aère au centre (à la différence de l'atelier claustrophobique de la rue Visconti bouclé en angle et cul de sac) par la double effraction d'une toile bleue et d'une vraie fenêtre au fond, rideau clair et heureux, entrebaillement sur une vie intime possible. L'angle haut du mur est cassé par l'ombre et le mur à droite s'anime comme un étrange ciel mouvant.

Atelier longtemps convoité par Bazille (tout proche de celui de Delacroix) comme signe de sa liberté de peintre. Heures heureuses et créatrices. Autoportrait sans visage qui en dit long sur le peintre et fait le point sur une étape déjà bien pleine de sa vie. Chef d'oeuvre miraculeux, pudique, solide comme un cristal, mystérieux, transparent, comme un regard sur soi et sur son destin. Cette peinture placée aujourd'hui à l'entrée du Musée, comme un accueil, semble être là chez soi, pour toujours.

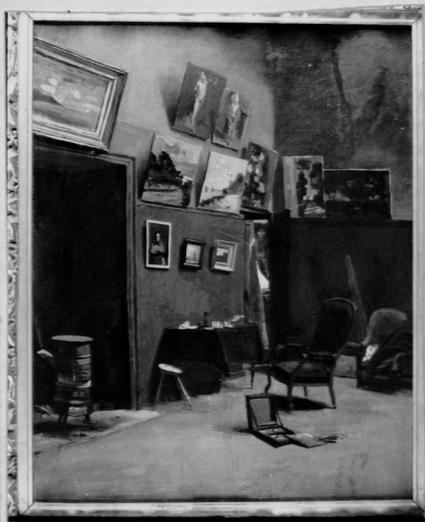
NOTE X. DEJEAN

Les peintures de MONET présentes dans cet "Atelier" sont très probablement les trois qui furent expédiées à Bazille à Montpellier pour être présentées à Bruyas : le mécène n'en voulut pas. COURBET venait voir MONET et BAZILLE dans ce même atelier.

BAZILLE Frédéric

L'ATELIER DE LA RUE FURSTENBERG

.....



84028
D'Inghue
Cliché Faure
77.52.